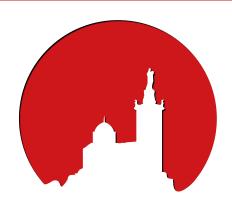
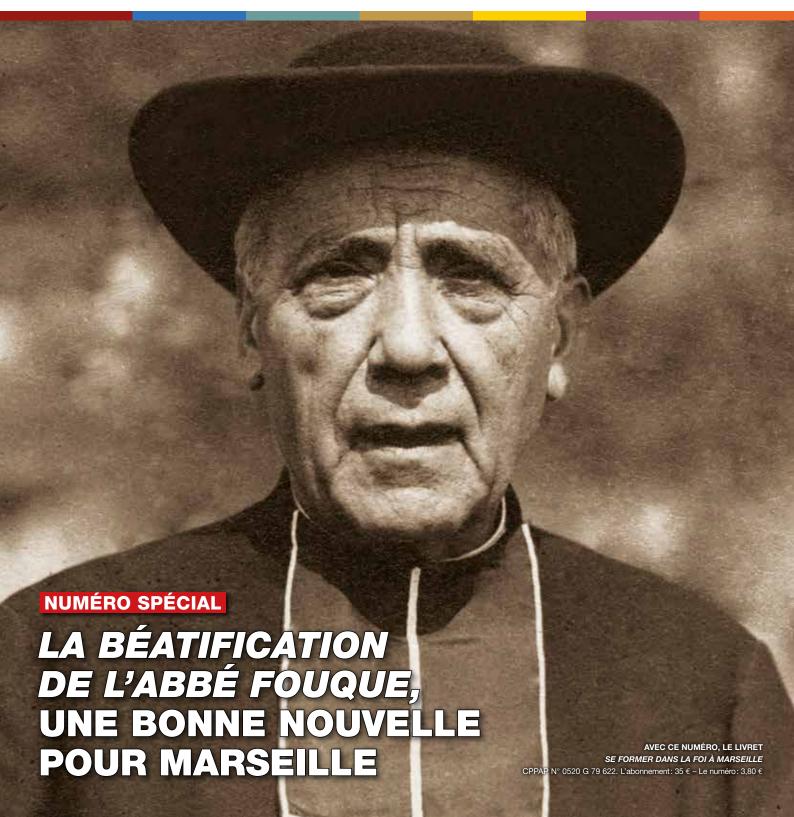
Vie du diocèseLa Chorale Anguélos en tournée

CommentairesLa sainteté
de la porte d'à côté

Histoire de l'Église Jean Climaque

EGLISE DU DIOCÈSE DE MARSEILLE N° 8 • SEPTEMBRE 2018 ÀMARSEILLE







L'AGENDA de Mgr Pontier

Du mercredi 5 au samedi 8 septembre

Session de rentrée du Conseil épiscopal

Samedi 8 septembre

Profession religieuse chez les Sœurs de Marie Immaculée

Dimanche 9 septembre

Messe avec les fidèles mauriciens à Saint-Jean-**Baptiste**

Du lundi 10 au mercredi 12 septembre

Conseil permanent à Paris

Mercredi 12 septembre

Réunion du Conseil des responsables de cultes en France (CRCF) à Paris

Du jeudi 13 au dimanche 16 septembre

Rencontre du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) en Pologne

Mercredi 19 septembre

Conseil presbytéral au Centre Le Mistral

Jeudi 20 septembre

Messe avec les membres des aumôneries d'hôpitaux Conseil diocésain des affaires économiques (CDAE)

Vendredi 21 septembre

Conseil épiscopal Messe aux Réformés pour l'anniversaire du baptême de l'abbé Fouque

Samedi 22 septembre

Inauguration du nouveau foyer de L'Arche à Marseille Messe à l'Hôpital Saint Joseph et inauguration de la chapelle

Dimanche 23 septembre

Messe à Auriol pour préparer la béatification de l'abbé Fouque

Lundi 24 septembre

Rentrée des chefs d'établissements de l'Enseignement catholique

Mercredi 26 septembre

Bureau du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) à Paris

Jeudi 27 septembre

Conseil de tutelle de l'Enseignement catholique

Vendredi 28 septembre

Journée d'études

« Disciples-missionnaires » à l'ISTR

Samedi 29 septembre

Rentrée académique de l'Institut catholique de la Méditerranée

Dimanche 30 septembre

Béatification de l'abbé Fouque à 16h à la cathédrale

L'AGENDA de Mgr Aveline

Samedi 1er septembre

Comité d'édition Tibhirine à Paris

Mardi 4 septembre

Rencontre

avec les responsables du mouvement

« Devenir un en Christ » Bureau du Conseil presbytéral

Du mercredi 5 au samedi 8 septembre

Session de rentrée du Conseil épiscopal

Du lundi 10 au jeudi 13 septembre

Conférences à l'Institut dominicain d'études orientales au Caire

Samedi 15 septembre

Équipe de coordination du Conseil pastoral diocésain des jeunes Rencontre avec les Sœurs du Cénacle

Dimanche 16 septembre

Messe à La Valentine pour la création de la paroisse Notre-Dame de la Salette Messe de rentrée de la Pastorale des jeunes à Saint-Ferréol

Mardi 18 septembre

Messe et rencontre avec les professeurs de l'école Vitagliano Commission diocésaine de l'œcuménisme

Mercredi 19 septembre

Conseil presbytéral au Centre Le Mistral

Jeudi 20 septembre

Réunion des prêtres du secteur Sud à Bonneveine

Vendredi 21 septembre

Conseil épiscopal Messe aux Réformés pour l'anniversaire du baptême de l'abbé Fouque

Dimanche 23 et lundi 24 septembre

Réunion épiscopale à Tanger sur les migrations et l'islam

Samedi 29 septembre

Rentrée académique de l'Institut catholique de la Méditerranée

Dimanche 30 septembre

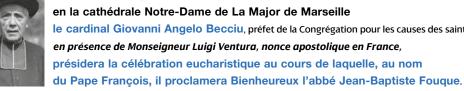
Béatification de l'abbé Fouque à 16h à la cathédrale



Dimanche 30 septembre 2018 à 16 heures en la cathédrale Notre-Dame de La Major de Marseille

le cardinal Giovanni Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, en présence de Monseigneur Luigi Ventura, nonce apostolique en France,

présidera la célébration eucharistique au cours de laquelle, au nom



· FOUR DES NAVETTES Tradition Marseillaise Depuis 1781

136, rue Sainte - 13007 Marseille - France

Tél.: 04 91 33 32 12

www.fourdesnavettes.com



Enseignement Général - ES - L - S Internat Lycée - Garçons et Filles 7, bd Lacordaire - 13013 MARSEILLE **04 91 12 20 80 =** accueil@lacordaire.com





Bienheureux Jean-Baptiste Fouque

e 30 septembre prochain, nous recevrons l'abbé Fouque, enfant de Marseille, comme modèle dans la suite de Jésus. Il a vécu dans une période difficile des relations entre l'Église et l'État. Bien des aspects de sa vie peuvent être retenus et marquer notre année pastorale qui commence avec cette fête.

La foi profonde en la bienveillance de Dieu et en sa présence aimante

La lecture de sa vie reflète celle d'un croyant touché par la bienveillance de Dieu, sa compassion, son amour pour les hommes, son désir d'être reconnu par tous comme un Père aimant, son engagement pour le salut des hommes. Aussi attache-t-il une grande importance à la célébration de l'Eucharistie comme à celle de la confession, comme on disait à l'époque. En ces deux sacrements, il contemplait l'amour de Dieu révélé par Jésus Christ qui donne sa vie pour ses amis, l'amour de Dieu qui déverse sa miséricorde sur ses enfants fragiles et éprouvés. Le début de journée était consacré au premier et la fin au second. Son confessionnal était fréquenté. Il a eu le souci de révéler l'amour de Dieu pour chacun, pour le faible et le pécheur particulièrement. Il n'a jamais oublié d'éveiller ceux qu'il accueillait à l'amour de Dieu pour eux.

L'engagement auprès des « sans rien » de son époque

Cette compassion de Dieu contemplée déborde chez lui dans un appel à vivre la compassion active pour ceux qui, de son temps, étaient les plus délaissés: jeunes garçons sans famille, jeunes filles en situation de détresse, enfance délaissée, domestiques et employés sans famille à Marseille, enfance coupable, malades psychiatriques, hôpital qui deviendra l'Hôpital Saint Joseph.

Cet engagement lui permet d'associer à cette œuvre des congrégations religieuses ainsi que la collaboration et le savoir-faire de personnes riches et fortunées. Il a suscité de grandes générosités. Il a su faire partager autour de lui son esprit entreprenant. Il s'appuyait sur sa foi en la fidélité de la Providence. Sa charité entraînait sa raison qui, du coup, déployait toute son imagination créatrice.



Église de Marseille, accueille le témoignage d'un des tiens et laisse-toi toucher

Cette fête de début d'année pastorale peut marquer notre année, nos initiatives, nos choix. On retrouve les piliers de toute vie chrétienne: l'amour de Dieu et celui des plus pauvres.

Comment, aujourd'hui, fortifier notre lien à l'Eucharistie et au sacrement de la réconciliation? Comment contempler la compassion de Dieu pour les hommes? Comment se laisser toucher par le Christ et par son Esprit? Comment nourrir notre vie de foi et en témoigner?

Comment, encore, donner place aux plus pauvres dans notre vie paroissiale? La Journée mondiale des pauvres va se proposer à nous pour en faire un temps d'échange et de rencontre. Comment nous engager dans le soutien aux « sans » d'aujourd'hui dans la réalité de la société actuelle? Des initiatives existent à partir des communautés chrétiennes, des associations caritatives, des associations de la société civile. Comment travailler ensemble pour soutenir ceux qui sont sans travail, sans logement, sans éducation, sans repères, sans papiers, sans santé? Que de sollicitations!

Que le Bienheureux Jean-Baptiste Fouque soutienne notre confiance aimante en Dieu et notre engagement en faveur de la fraternité humaine!

> + Georges Pontier Archevêque de Marseille

Éditeur: Association diocésaine de Marseille. 14 place Colonel-Edon - 13284 Marseille Cedex 07. Tél.: 0491529427. E-mail: communication@adm13.fr

Commission paritaire: 0520 G 79 622. ISSN: 2104-9424. Dépôt légal: 1er septembre 2018 - 137e année.

Jeté dans ce numéro le livret Se former dans la foi à Marseille.

Directeur de la publication: Pierre Grandvuillemin. Rédactrice en chef: Dominique Paquier-Galliard. Ont collaboré à ce numéro: R. Bertrand, M.-A. Bourgois, J. Chagnaud,

Chorale Anguélos, A. Guillem, B. Lorenzato et J.-L. Ragonneau. Photo de couverture : Portrait de l'abbé Fouque. DR

Réalisation: Bayard Service Grand-Sud, Golf Park Pavillon 3A, 1 rond-point du général Eisenhower - 31100 Toulouse. Tél.: 05 62 74 78 20. Secrétariat de rédaction: Émilien Droniou. Maquette: B. Renault et É. Droniou.

Publicité: Bayard Service. Tél.: 0562747826. Imprimerie: J.-F. Impression - 34000 Montpellier.



Pour ouvrir ce dossier consacré à l'abbé Jean-Baptiste Fouque, Régis Bertrand, professeur émérite d'histoire moderne d'Aix-Marseille Université et membre de l'Académie de Marseille, resitue son action dans les divers aspects de l'environnement marseillais de l'époque.

Marseille et l'abbé Fouque

a vie et l'œuvre de Jean-Baptiste Fouque (1851-1926) se sont déroulées entre le Second Empire et l'Entre-deux-guerres dans un contexte local et national qui n'était globalement pas favorable à son action. Son mérite n'en est que plus grand.

Certes, Marseille connaît alors son apogée économique. La vie de l'abbé Fouque correspond au grand essor marseillais de la seconde moitié du XIXe siècle et du début du XX^e siècle. Marseille est alors le premier port méditerranéen de marchandises, un grand port de voyageurs et un grand centre d'« industries commerciales ». liées à l'expédition proche ou lointaine. À la naissance de Jean-Baptiste Fouque, Marseille comptait 195257 habitants: elle en avait 318 868 l'année de son ordination. en 1876. Les 500000 habitants furent atteints au recensement de 1901, faisant de Marseille la seconde ville de France. Elle avait 652000 habitants à sa mort, en 1926, essentiellement grâce à la

migration française et étrangère. La richesse et la misère coexistent dans la ville, où se développent cependant les classes moyennes.

De nouveaux défis pour l'Église

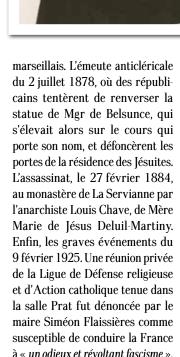
Mais l'Église de Marseille était, au temps de l'abbé Fouque, confrontée à des défis nouveaux. Les décennies qui suivirent la mort, en 1861, d'Eugène de Mazenod furent marquées par la découverte de l'ampleur de la désaffection religieuse. Cette évolution avait été assez largement dissimulée pendant son long épiscopat par la croissance continue de la population, qui avait suffi à faire augmenter en nombre absolu le total des assistants à la messe dominicale jusque vers 1862. Or ces pratiquants réguliers ne constituaient déjà qu'environ 30 % de la population, et leur nombre se serait stabilisé autour de 80 000 personnes sous la IIIe République, alors que la population continuait de s'accroître. Ils ne seront plus que 16 % de la population en 1901. Le déracinement

d'une part croissante de la population marseillaise semble avoir accentué son détachement de la pratique, lequel n'était point cependant rejet de tout sentiment d'appartenance religieuse pour une partie d'entre elle.

De plus, un anticléricalisme souvent virulent se révèle dès la fin du Second Empire. Dès 1872, la municipalité républicaine Guinot interdit les processions, et en particulier celles de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, qui constituaient les manifestations publiques les plus spectaculaires du catholicisme marseillais. L'arrêté fut d'abord annulé par le préfet, mais en 1878, l'interdiction était reprise par la municipalité Maglione, et dans le contexte très différent de l'installation au pouvoir des républicains, elle devint définitive.

Un anticléricalisme virulent

Marseille s'avère être aussi, dès les débuts de la IIIe République, l'un des premiers bastions du socialisme en France. Le congrès constitutif du Parti ouvrier français, premier parti socialiste français, s'y tient en 1879. Ses électeurs envoyèrent siéger à la Chambre, en 1881, le premier député socialiste, Clovis Hugues, élu par le quartier de la Belle-de-Mai. Les socialistes accédèrent en 1892 à l'Hôtel de ville avec le premier mandat du docteur Siméon Flaissières, libre-penseur et violemment anticlérical. Outre les lois sur les congrégations et la séparation des Églises et de l'État, l'action de l'abbé Fouque fut scandée par trois dates qui ont marqué la mémoire collective du catholicisme à « un odieux et révoltant fascisme ». Les participants furent assaillis par des manifestants d'extrême gauche munis de pierres et de matraques. Il y eut dans les rangs catholiques deux morts et trois cents blessés,





septuagénaire.

C'est dans ce contexte très difficile, et comme un rempart à la sécularisation, que se développa une importante action sociale du catholicisme marseillais à laquelle l'abbé Fouque prit une part de tout premier plan. Le diocèse de Marseille avait été pionnier dans le monde catholique dès la seconde moitié du XVIIIe siècle avec la mise au point des œuvres de jeunesse par les Prêtres du Sacré-Cœur (prêtres du Bon-Pasteur). L'un de leurs anciens élèves, l'abbé Jean-Joseph Allemand, réorganisa dès 1799 l'Œuvre de jeunesse des

parmi lesquels l'abbé Fouque, alors



L'abbé Fougue avec les enfants des Saints-Anges





Marseille en 1848, juste avant la naissance de Jean-Baptiste Fouque. Extrait de Voyage aérien en France de Guesdon, Musée d'histoire de Marseille. À gauche, l'abbé Fouque avec son missel sous le bras.

adolescents, en recrutant dans les classes moyennes. L'abbé Joseph-Marie Timon-David s'inscrivit dans cet héritage avec son Œuvre de la jeunesse ouvrière qu'il fonda en 1847-1849. Le jeune Jean-Baptiste Fouque, qui en fut membre, a été fortement marqué par son exemple. Autre aspect de l'action du clergé marseillais à la génération précédente et dans un contexte plus favorable, les institutions de protection sociale: l'abbé Vitagliano et son orphelinat, l'abbé Fissiaux, fondateur de ce que l'on appelait alors des pénitenciers pour de jeunes détenus, l'abbé Dassy, créateur de l'Institut des jeunes sourds-muets et aveugles (l'Arc-en-Ciel) près de Notre-Dame de la Garde. Cette action fut aussi le fait de congrégations venues s'établir à Marseille. tels les Salésiens et Salésiennes de Don Bosco. L'action de l'abbé Fouque s'inscrit enfin dans le contexte de l'encyclique Rerum novarum de Léon XIII, promulguée en 1891, qui donna une forte impulsion au catholicisme social.

Un pragmatique, soutenu par des laïcs

La démarche de l'abbé Fouque semble cependant différente de celle de la plupart des autres fondateurs d'œuvres qu'a connus Marseille à l'époque contemporaine: tous avaient choisi de se spécialiser dans un secteur d'assistance bien défini. Rien de tel chez Jean-Baptiste Fouque: une démarche foncièrement pragmatique le conduisit à rester au plus proche des populations démunies ou souffrantes pour détecter les nouveaux besoins d'assistance et pour organiser la lutte contre telle ou telle forme de misère ou de dénuement, y compris moral. Ainsi a-t-il su percevoir une évolution de

la condition féminine: le développement du travail salarié urbain multipliait les célibataires isolées à ressources modestes. Il ne régla pas, comme d'autres en son temps, la question en décrétant que la femme ne doit pas travailler. Il élabora une solution d'assistance qui sera évolutive: destinée aux jeunes employées et institutrices ou aux apprenties, elle s'adaptera ensuite aux étudiantes.

L'un des traits significatifs des œuvres de Jean-Baptiste Fouque fut la part qu'y prirent les laïcs. L'abbé Fouque semble avoir tôt compris quel appui il pouvait trouver auprès de chrétiens convaincus. Pour financer ses entreprises et constituer leur bureau d'administration, il fut aidé par une frange de catholiques aisés et même riches qui existait alors dans la ville. Certains n'hésitèrent pas à sacrifier une partie de leur patrimoine afin d'installer ses œuvres dans des « campagnes » du terroir marseillais ou, dans le cas de Madame Jacques, dans un bâtiment religieux préexistant qui devint, au prix d'un réaménagement, l'Hôpital Saint Joseph. Ces donateurs comprirent l'importance de l'image du catholicisme qui émanait de la « ceinture de bonté » dont l'abbé Fouque entourait Marseille. Ces bâtiments témoignaient de la permanence et de l'adaptation aux temps nouveaux de l'expertise charitable de l'Église. L'« hôpital catholique » Saint Joseph, tenu par ces religieuses que l'on venait de chasser

des hôpitaux publics, devint ainsi le symbole du catholicisme social marseillais et l'est resté.

Un prêtre d'exception

Autre différence avec ses prédécesseurs, l'abbé Fouque n'a jamais pensé à fonder une congrégation religieuse. À cause d'abord du contexte des luttes anticléricales et des lois anticongréganistes dans lequel s'inscrivent l'ensemble de ses réalisations. C'est aussi un des multiples mérites de l'abbé Fouque que d'avoir su faire pleinement confiance, pour animer et diriger quotidiennement ses œuvres, au dévouement et à la disponibilité de quelques collaborateurs et collaboratrices laïcs auxquels il déléguait de larges fonctions et qui prenaient en charge les œuvres jusqu'à ce qu'elles soient viables, et même dans certains cas aussi longtemps que leurs forces le leur permettaient. L'abbé Fouque s'efforçait alors, non sans difficultés initiales souvent, de convaincre un institut religieux d'en assumer la continuité voire la pérennité et d'en permettre le développement. Profondément engagé dans son lieu de naissance et son temps, le nouveau bienheureux correspond à un type de prêtre d'exception: le fondateur inlassable, le bâtisseur d'œuvres sur le modèle de saint Vincent de Paul. Toutes les villes de France n'ont pas eu la chance de voir naître un abbé Fouque!

Régis Bertrand

Conférence le jeudi 27 septembre

16 h 00, conférence à l'auditorium Robert de Vernejoul à l'Hôpital Saint Joseph, avec Mgr Bernard Ardura, Mme Eliane Richard et le professeur Régis Bertrand.



pour atteindre votre poids idéal sans frustration. 90 avenue du Prado, Marseille

(entre Périer et Castellane)



FOURNIER Père & Fils

Depuis 1962 à Marseille

Avec ACCOPLAS

« Faites confiance à une équipe efficace »

3 bd Louis Villecroze - 13014 Marseille Tél: 04 91 03 39 39 - Fax: 04 91 03 39 44 Email: communication@accoplas.fr











Comment le postulateur a-t-il accueilli le décret faisant de Jean-Baptiste Fouque un bienheureux?

Avec la satisfaction du devoir accompli! Depuis que Mgr Delay, archevêque de Marseille, a ouvert, en 1944, le procès diocésain, nous avons réuni plus de 10 000 pages de correspondances et de témoignages. Lorsque Mgr Panafieu m'a confié cette cause, je me suis employé à « piocher » à l'intérieur de cette documentation les arguments pour démontrer que Jean-Baptiste Fouque a vécu les vertus chrétiennes au-delà de l'ordinaire. J'ai donc accueilli avec joie le décret reconnaissant un miracle, ouvrant les portes de sa béatification...

À travers les documents, lettres et témoignages que vous avez étudiés, quel portrait se dégage de Jean-Baptiste Fouque?

Le portrait d'un homme peu ordinaire, d'une énergie rare, doté d'un fort caractère et d'une autorité certaine! Mais avant tout d'un homme débordant d'amour, un homme de Dieu. L'abbé Fouque ne doit pas être réduit à un « faiseur » d'œuvres de charité. Il a vécu son sacerdoce en servant les plus pauvres et les plus fragiles. Il a commencé avec les jeunes filles venues faire les bonnes dans les maisons bourgeoises, créant pour elles une résidence et un restaurant. Puis le vicaire général lui dit: « Prenez plutôt en charge les garçons abandonnés dont on ne s'occupe guère!» La veille de Noël 1891, un garçonnet est abandonné au presbytère de La Trinité. Il y voit un signe de Dieu et déclare: « Je le prends et je commence! » C'est ainsi que débute l'Œuvre de l'Enfance délaissée, devenue l'Association Fouque. Et lorsqu'est votée, en 1912, la loi instituant les tribunaux pour mineurs, il demande qu'on lui confie les enfants délinquants. Ainsi naît la maison de Saint-Tronc. En 1903, les congrégations et les ordres religieux sont dissous. Il va récupérer l'ancienne école des Sœurs de la Doctrine chrétienne pour créer le

Mgr Bernard Ardura, témoin privilégié

Postulateur de la cause en béatification, Mgr Bernard Ardura est bien placé pour évoquer la figure de l'abbé Fouque.

Cours Saint-Thomas d'Aquin et le monastère des Sacramentines pour y regrouper la plupart de ses œuvres: cela deviendra l'Hôpital Saint Joseph. En dernier, il fondera à Montfavet, près d'Avignon, l'Institut Saint-Ange pour enfants et adolescents handicapés. L'abbé Fouque le dit lui-même: c'est en aimant et en servant les plus fragiles qu'il sert Jésus.

C'était un prêtre avant tout.

Il avait été marqué par le P. Timon-David, autre grande figure marseillaise, fondateur d'une œuvre de jeunesse accueillant les enfants d'ouvriers, dans la lignée de don Bosco et de Jean-Joseph Allemand. Il a appris de Timon-David comment vivre son sacerdoce en étant père spirituel. Chaque jour, il était au confessionnal, témoin de la miséricorde de Dieu. Le P. Timon-David était convaincu que Jean-Baptiste entrerait dans sa congrégation. Mais il a choisi d'être prêtre diocésain. S'il était resté chez les Timoniens, il n'aurait probablement pas pu réaliser ce qu'il a fait en étant vicaire toute sa vie!

Pour lui, le confessionnal était « la pharmacie du Bon Dieu ». Il a des formules savoureuses qui rappellent le pape François.

Le cardinal Amato, ancien préfet de la Congrégation pour les causes des saints, m'a dit que le Pape avait été conquis par la personnalité de l'abbé Fouque. Je pense qu'il s'y reconnaît! L'amour ne vieillit jamais: ce qu'a vécu l'abbé Fouque, le Pape le vit aujourd'hui, et c'est un appel pour chacun d'entre nous. Les bienheureux et les saints sont des modèles à suivre. Non pas à imiter à la lettre, cela n'aurait aucun sens. Aujourd'hui, l'abbé Fouque ne ferait pas la même chose. À nous de vivre cet idéal dans les circonstances actuelles.

Sa béatification est-elle un appel pour toute la société?

Naturellement, tout le monde n'est pas chrétien, à Marseille en particulier, mais les valeurs en cause sont universelles. Je suis convaincu que si Jean-Baptiste Fouque vivait aujourd'hui, ce serait un champion du dialogue interreligieux! Parce que c'est précisément dans le domaine de la collaboration, sur le plan humanitaire, dans l'aide aux plus pauvres, que nous pouvons avoir une action commune avec ceux qui ne partagent pas notre foi. Il s'inscrit dans un catholicisme social très vivant encore aujourd'hui. Notre foi doit inspirer toute notre vie. C'est le grand message que nous laisse Jean-Baptiste Fouque.

On appelle l'abbé Fouque « le saint Vincent de Paul marseillais ». Quelque chose les rapproche, c'est la place des femmes dans leur vie!

Incontestablement! Les femmes sont la clé de sa vie. D'abord, sa sœur Joséphine, qui l'a servi jusqu'à sa mort. Et puis toutes ses bienfaitrices, des femmes extraordinaires comme Madame Prat, qui a été de toutes ses œuvres, Madame de Greling, qui a mis à sa disposition la première maison, rue Villa-Paradis, pour recueillir les enfants abandonnés, ou Madame Jacques, qui a racheté l'ancien monastère des Bénédictines du Prado: sans elle, pas d'Hôpital Saint Joseph. S'il n'a pas fondé de congrégation, il a eu la sagesse d'assurer la pérennité de ses œuvres grâce à l'aide des religieuses: les Filles de la Charité aux Saints-Anges, les Dominicaines de la Présentation de Tours à l'Hôpital Saint Joseph. Sans oublier les religieux, comme les prêtres de Saint-Pierre-aux-Liens, à qui il a confié les enfants délinquants à Saint-Tronc.

Vous avez « vécu » pendant seize ans avec l'abbé Fouque : en quoi cette proximité vous a-t-elle marqué?

Il m'a aidé à mieux comprendre comment réaliser ma vocation de prêtre. C'est seulement si le prêtre est un homme de Dieu qu'il peut être au service de ses frères, comme l'a été le Christ. L'abbé Fouque devrait susciter des vocations de prêtres, mais aussi de laïcs, décidés à servir les plus pauvres sous toutes les formes.

Propos recueillis par D. P.-G.

Mgr Ardura présentera son dernier livre, L'amour ne passera jamais. Bienheureux Jean-Baptiste Fouque, prêtre, homme de Dieu, père des pauvres, le vendredi 28 septembre à 18 h 45 à l'église Saint-Ferréol.



Ils ont rencontré l'abbé Fouque



Odette Mestre va avoir 99 ans. Elle garde un souvenir très précis de l'abbé Fouque.

« C'était comme un grand frère. On était en admiration devant lui »

« Quand ma mère est morte, le 9 juin 1926, on nous a mises, ma sœur et moi, dans un orphelinat créé par l'abbé Fouque, le Sacré-Cœur, rue du Jardin-des-Plantes. C'était un précurseur : il y accueillait des fillettes handicapées mentales au milieu des enfants valides.

De temps en temps, on nous disait: "Nous allons avoir la visite de l'Abbé!" Il venait et on s'agglutinait autour de lui. Il nous questionnait: "Alors, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui?" Il ne nous demandait jamais si nous avions été sages... C'était comme un grand frère, et pourtant, il avait alors près de 75 ans! On était en admiration devant lui. Je me souviens de ses cheveux blancs ondulés et de l'expression de son visage que je n'ai jamais retrouvée chez personne. Sans doute avait-il assez de charme pour que les grandes familles de Marseille financent ses œuvres... À l'époque, il était très connu, autant que le maire Flaissières! Je me souviens de l'émotion suscitée par sa mort: nous sommes allées à son enterrement, à pied jusqu'à l'Hôpital Saint Joseph puis au cimetière Saint-Pierre. »

C'est à l'abbé Fouque qu'Odette doit sa vocation: « On nous avait inculqué ce besoin d'aider les autres. Hospitalisée pour une opération des amygdales à l'Hôpital Saint Joseph, en voyant les infirmières, j'ai eu envie de faire leur travail! J'ai fait l'école de La Croix-Rouge et plusieurs stages à Saint Joseph. » Diplômée en 1943, Odette a participé à un réseau de résistance, transportant de fausses cartes d'identité et des messages, « avec une légère inconscience », sourit-elle! Puis, après la guerre, elle est devenue assistante sociale, « encore un métier tourné vers les autres » qu'elle a exercé avec bonheur.

Elle n'a jamais oublié l'abbé Fouque, à qui elle parlait souvent : « Je le tutoyais, je lui ai souvent fait des reproches, mais ça ne durait pas... J'ai eu une vie en dehors de la normale, j'ai perdu toute ma famille en peu de temps. Nous nous sommes retrouvés seuls, ma sœur, mon frère et moi. » Aujourd'hui, elle est heureuse qu'on lui rende hommage : « Marseille lui doit tant. J'aimerais qu'on reconnaisse l'abbé Fouque comme un précurseur : il a fallu attendre cinquante ans après lui pour qu'on intègre des enfants handicapés dans les écoles, avec des auxiliaires de vie scolaire... »

Odette émet un vœu: « Au Sacré-Cœur, nous étions toutes dans le même bain. Je souhaiterais retrouver une ou deux camarades de l'époque pour voir si elles ont été marquées comme moi par l'abbé Fouque. » L'appel est lancé!



Robert Masala va bientôt fêter son 101^e anniversaire. En 1925, il avait 8 ans, quand il a rencontré l'abbé Fouque.

« Il rayonnait de bonté »

Ce jour-là, Robert jouait dans la cour du patronage de la rue d'Aubagne. « L'abbé Fouque est arrivé. Il est resté un moment avec nous. On savait qui c'était, car le patronage jouxtait le foyer qu'il avait fondé. À Marseille, c'était un personnage. Je le revois comme s'il était là. Il rayonnait de bonté. »

Robert Masala n'a plus jamais revu l'abbé Fouque, mort l'année suivante. Mais il est intervenu dans sa vie par résonance. « Il y a quelques années, ma petite fille, en classe préparatoire, est tombée dans un état de profonde déprime. Elle ne pouvait plus travailler. Je me suis tourné vers l'abbé Fouque en lui demandant de faire quelque chose, d'être mon intercesseur auprès du Seigneur. Environ trois semaines après, elle a repris ses études, et je l'ai retrouvée joyeuse et heureuse. Je ne peux rien prouver, j'ai été surpris moi-même, mais je suis sûr que l'abbé Fouque m'a entendu. Je le remercie tous les jours. Il est à côté de moi quand je fais ma prière le soir, je sens sa présence ». Il pense aussi que l'abbé Fouque lui a inspiré son attention aux autres.

Robert adore la vie, « une vie simple avec ma femme. Tous les matins, je me mets à la fenêtre pour voir le soleil se lever. Je dis: "Merci mon Dieu de me donner encore cette journée." Et le soir je prie: "Je te remercie mon Dieu de m'avoir donné cette longue vie. Bien sûr, je vais mourir, mais ne te presse pas Seigneur, je suis heureux comme je suis, et je peux encore rendre service!" »

Dossier réalisé par Dominique Paquier-Galliard avec Sabine Davy, Jean-Claude Farina-Manoa, Danièle Limozin, Jean-Claude Limozin, Mireille Reinier, Étienne Pioch, Marianik Saïsse et Michel Saïsse, du Service diocésain de l'audiovisuel, et Frédéric Flandin.

Toutes les interviews et vidéos sont à visionner sur le site du diocèse.



Auriol se souvient de l'abbé Fouque

De 1877 à 1885, après avoir fait ses premiers pas dans le ministère à Sainte-Marguerite, l'abbé Fouque a été vicaire à Auriol, qui comptait alors 2000 habitants — ils sont aujourd'hui 11 800. Fondateur d'œuvres, mais surtout confesseur, père spirituel et visiteur de malades, il a durablement marqué la ville. Le dimanche 23 septembre, Auriol fêtera le futur bienheureux avec une messe, présidée par Mgr Pontier, un repas, puis un concert dans l'église Saint-Pierre.



P. Philippe Rast, curé d'Auriol depuis 2016.

« Un prêtre d'une énergie inépuisable »

« L'abbé Fouque était un prêtre d'une énergie inépuisable. Il nous donne une leçon merveilleuse, qui reste comme un but à atteindre. Il trouvait dans la prière cette force pour inventer. C'est quelqu'un qui a été percuté par les événements de son époque : ils lui ont fait découvrir et vivre la volonté de Dieu. Il était impressionnant de simplicité et d'équilibre. »

Pour le curé d'Auriol, « la perle du diocèse », comme on l'appelait au temps de l'abbé Fouque, « brille peut-être par sa douceur et son caractère provençal, mais surtout à cause des hommes et des femmes qui y vivent. L'empreinte laissée par l'Abbé est encore palpable grâce aux institutions qu'il a créées. Dans son deuxième poste, c'était le Fouque de la jeunesse! Il avait une sacrée foi et une grande force de persuasion. On dit que beaucoup de jeunes filles sont entrées dans les ordres quand il était à Auriol. Mais elles ne sont pas devenues religieuses "à cause de lui": il a révélé ces jeunes filles à elles-mêmes, elles se sont rendu compte qu'elles étaient faites pour le Seigneur. D'ailleurs pas toutes! Il savait discerner si elles n'avaient pas la vocation... Il avait une clarté de regard étonnante. C'est un prêtre qui a su révéler les gens à eux-mêmes. Par sa bienveillance, il leur montrait que Dieu les aime.

Ses œuvres, comme le Cercle Saint-Pierre et la Musique des Amis réunis, sont aussi des perles: ces hommes qui menaient une vie d'agriculteurs, d'ouvriers, travaillant dur, et qui, en soirée, jouaient de la musique, c'est une de ses trouvailles. Il a su tirer la vie sociale vers le haut par la musique. »

« La béatification est l'occasion de le faire redécouvrir et de raviver les valeurs qui l'ont inspiré, *remarque le P. Rast.* D'ailleurs, la



Les enfants d'Auriol ont donné un spectacle sur l'abbé Fouque le 27 juin à la salle paroissiale.

créativité de l'Esprit Saint est toujours vivante: il n'y a qu'à voir des œuvres comme la Maison Bernadette, les colocations solidaires, la Journée de la Fraternité à Saint-Mauront... Il y a aussi de très belles choses aujourd'hui.

C'est toujours le bon moment pour se rendre compte de la miséricorde de Dieu, de la beauté des personnes... et de l'immensité de ce qu'il faudrait faire. Ce n'est pas décourageant, c'est aussi l'endroit où la grâce peut jaillir! »



Danièle Garcia, maire d'Auriol.

« Il a beaucoup marqué la ville d'Auriol »

Quand sa charge de maire se fait un peu trop lourde, Danièle Garcia, élue depuis 2001, pense à la devise de l'abbé Fouque qu'elle a faite sienne: « Les difficultés ne doivent pas nous abattre mais être abattues. » « Mon bureau est petit, je reçois des cas difficiles, des gens en très grande détresse. Ça m'aide personnellement. »

La famille de Danièle Garcia est auriolaise depuis plusieurs générations. « Je regrette que mes grands-parents ne m'aient pas plus parlé de lui. Ma grand-mère avait deux cousines religieuses au couvent des Accates. Elles avaient fait leurs vœux au temps de l'abbé Fouque... » C'est le P. Charles Sighieri, alors curé d'Auriol, qui lui a offert, en 2004, le livre du P. Bernard Ardura, L'abbé Fouque. Un téméraire de la charité: « En le lisant, en découvrant toutes les œuvres qu'il avait réalisées, je me suis dit que l'abbé Fouque était un saint. Étant maman d'une jeune fille handicapée, je suis sensible

au fait qu'il ait créé des maisons pour les enfants handicapés, sans compter l'Hôpital Saint Joseph. » Depuis, Danièle Garcia n'a de cesse de le faire connaître, notamment « grâce à la bande dessinée retraçant sa vie, que j'offre souvent. Nous avons aussi édité des petites cartes que nous distribuons. L'abbé Fouque est resté huit ans à Auriol et il a beaucoup marqué la ville. Il a fondé la Musique des Amis réunis et le Cercle Saint-Pierre, toujours très actifs aujourd'hui. Il a créé la pastorale. Il s'est dépensé sans compter. Il faut le faire connaître aux Auriolais d'aujourd'hui. En 2011, nous avons inauguré une esplanade à son nom et une statue de bronze en pied, après un concours d'artistes (photo ci-contre).



Pour la financer, nous n'avons pas compté sur la Providence, comme l'abbé Fouque: quand on est maire, c'est plus difficile! Nous avons eu le soutien du Conseil général.

L'abbé Fouque est un grand homme, plein d'humilité. Il doit se dire qu'on en fait un peu trop avec cette béatification! Mais il mérite bien cette reconnaissance, et il faut faire vivre les valeurs de solidarité et de fraternité qu'il représentait si bien ».



Le Cercle Saint-Pierre et la Musique des Amis réunis gardent vivant le souvenir de l'abbé Fouque.

« Un champion de la solidarité »

« Aujourd'hui, on poursuit son œuvre. On se retrouve tous les vendredis soir pour des fêtes, des repas, des lotos, des réunions familiales dans une bonne ambiance. On participe aussi aux messes, à la fête de la Saint-Pierre, à la Saint-Éloi. » Gérard Auzié, président

du Cercle Saint-Pierre. André Miauelly. trésorier, et Antoine Raffaelly, vice-président de la Musique des Amis réunis, s'attachent, « par respect pour l'abbé Fouque », à maintenir les traditions. Pendant longtemps, on a joué à Auriol la pastorale créée par l'abbé Fouque. « Mais depuis quelques années, c'est plus difficile, car les jeunes ne parlent plus le provençal... » Aujourd'hui, la Musique des Amis réunis se produit pour les fêtes avec les harmonies municipales d'Aubagne et de La Ciotat. Pour Véronique Miquelly, fille du trésorier du Cercle et conseillère départementale, « il est important de soutenir



Entrée du Cercle Saint-Pierre.

ces œuvres pour que le message de solidarité de l'abbé Fouque se perpétue autour de repas, de rencontres amicales et de fêtes religieuses. C'est un vrai message d'amour important pour notre société. Il avait une foi inébranlable en Christ. Aujourd'hui, on manque peut-être d'ambition, de foi, de personnes capables de remuer les autres pour réaliser de grandes choses. On aurait bien besoin d'un abbé Fouque avec ce charisme pour entraîner les foules! »

Pour les membres de ces associations auriolaises, « l'abbé Fouque, c'est un champion de la solidarité! Il a offert le bâtiment où nous sommes toujours. Nous avons beaucoup de reconnaissance envers

lui, pour tout ce qu'il a fait pour les pauvres, les démunis, les sansabri. Il leur a donné sa vie, un peu comme l'abbé Pierre. On espère dans la jeunesse pour continuer ce qu'il a fait... et vous pouvez compter sur nous pour être là pour la béatification! » Peut-être avec la musique d'Auriol?

Auriolaise, Sylvie Constant est infirmière à l'Hôpital Saint Joseph depuis 1994. Elle a fait ses études au sein de l'hôpital et lui est restée fidèle.

« Une force et une foi hors du commun »

« J'ai connu l'abbé Fouque à travers la directrice des soins infirmiers qui nous parlait de son élan de charité pour les plus démunis qui n'avaient pas de quoi se soigner. Elle nous a appris comment il avait profité de la présence des Américains pendant la guerre pour récupérer le matériel



médical. Il a su rallier à sa cause des gens qui avaient de l'argent pour le bien d'autrui. Il fallait avoir une force et une foi hors du commun! » *Une foi qui anime aussi Sylvie*: « Le P. Bertochi, prêtre à Auriol pendant treize ans, a su me transmettre le message de Jésus. Il m'a chevillé la foi au corps! »

À l'Hôpital Saint Joseph, elle admire « une équipe d'aumônerie formidable que je vois dans mon service. L'aumônier et les bénévoles tapent à chaque porte. Ils transmettent un message d'amitié, sont là pour écouter, pour soutenir les malades et les familles dans leurs difficultés. La main est tendue aux croyants comme aux non-croyants... comme le faisait l'abbé Fouque! »

Chaque jour, Sylvie pense à l'abbé Fouque, « quand je vois dans mon service des patients qui viennent de la maison de retraite de La Salette-Montval, d'autres qui vont aller à l'établissement de suite Fernande Berger. Tout autour de nous, il y a ces institutions créées par lui, "cette ceinture de bonté" dont il a entouré Marseille.

Quand je passe devant le service de radiologie qui jouxte la chapelle, mes yeux se portent sur son tombeau. Toutes ses œuvres y sont inscrites. Et cette phrase: "Tout est possible à qui a la foi!" »

Naturellement, Sylvie sera à la cathédrale pour la béatification... « si je ne suis pas de garde! » ■

Une BD pour découvrir l'abbé Fouque

La bande dessinée, réalisée à l'initiative de L'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque, est sortie en 2010. Le P. Charles Sighieri, alors curé d'Auriol, souhaitait faire connaître la vie de Jean-Baptiste Fouque, en particulier aux jeunes, et il a collaboré avec Antoine d'Arras et les auteurs, les frères Bar. « L'abbé Fouque était un visionnaire animé par l'amour du bien. Un prêtre ancré dans la prière qui a fait vivre



l'idéal du catholicisme social et a su faire confiance aux laïcs, aux femmes en particulier. Cette BD, c'était un pari! » Pari réussi puisqu'elle a obtenu le Prix Gabriel de la BD chrétienne et a été récompensée par l'Académie de Marseille.



La Fondation Hôpital Saint Joseph regroupe le premier hôpital privé de France (800 lits), fondé par l'abbé Fouque en 1921, la Maison de soins de suite Fernande Berger, et différents établissements : clinique psychiatrique, centre de réinsertion pour les femmes, institut de formation aux soins infirmiers et six maisons de retraite. Une illustration de l'exceptionnelle inventivité du futur bienheureux.

Au cœur de Saint Joseph

Sœur Marie-Pierre, 91 ans, toujours active à l'Hôpital Saint Joseph.

« La béatification va inciter les Marseillais à continuer le sillon qu'il a tracé »



« J'ai mis les pieds pour la première fois à l'Hôpital Saint Joseph en 1948, pour passer le diplôme d'État d'infirmière. Je suis entrée ensuite chez les Dominicaines de la Présentation de Tours. J'ai compris que le Seigneur me voulait entièrement à son service et au service des malades par amour pour Lui. Et je suis revenue travailler à Saint Joseph, car

l'abbé Fouque avait fait appel aux Dominicaines, en 1921, pour faire fonctionner l'établissement.

Il y avait une quarantaine de sœurs dans tous les services, dans le laboratoire, à la cuisine, au dépositoire. Nous vivions sur place en communauté. On pouvait venir nous réveiller la nuit si les malades avaient besoin de nous! »

Sœur Marie-Pierre quitte Marseille en 1960 pour se spécialiser à l'école des cadres, à Paris. Envoyée à Tours pendant dix ans comme monitrice, elle aura la joie de revenir à Saint Jo comme surveillante en 1971. La communauté va quitter Saint Joseph en 1981, mais Sœur Marie-Pierre restera dans le service de médecine.

En 1992, elle prend sa retraite: « Je n'imaginais pas abandonner

l'hôpital ni l'abbé Fouque: l'ardeur de mes 25 ans ne m'avait pas quittée! J'ai suivi une formation en soins palliatifs pour devenir bénévole. Je continue à visiter les services deux après-midi par semaine. J'ai aussi la joie de m'occuper de la chapelle où je fais les bouquets pour les





fêtes. » Elle songe à passer la main petit à petit pour prendre une vraie retraite et lire tous ses livres en attente... Mais elle ne se contente pas de Saint Jo. Elle est aussi active à l'accueil de la paroisse des Chartreux et visite quelques malades dans des maisons de retraite!

« L'abbé Fouque a été pour moi un premier de cordée: il passait des heures à prier et redescendait dans la plaine pour se pencher sur les misères des autres. Il avait une immense confiance en Dieu: "Tout est possible à qui a la foi!" C'est facile à dire, mais le vivre… Quand les sœurs avaient des difficultés et se plaignaient, il répondait: "Le Seigneur y pourvoira." Et ça marchait…

Je suis la plus heureuse quand je peux parler de lui. Il est là, on le sent, c'est lui qui mène les cœurs et continue à être présent, réellement, mais invisiblement. La béatification, c'est un bon coup de mistral: elle va réveiller les Marseillais et les inciter à continuer le sillon tracé par lui! »



P. Erick Balogoun, aumônier de Saint Joseph.

« L'abbé Fouque a mis l'Évangile en application »

Le P. Erick Balogoun est arrivé à Marseille en janvier 2017. Originaire du Bénin, il est membre de l'ordre des Camilliens, fondé par saint Camille de Lellis en 1586 pour soigner les malades dans les hôpitaux. Avant de venir dans notre diocèse, il était aumônier d'hôpital en Italie. « Nous sommes trois Camilliens à Marseille, en charge des paroisses de La Belle-de-Mai, du Canet, de Saint-Gabriel et Saint-Barthélemy. »

Le P. Balogoun est aumônier à plein temps à l'Hôpital Saint Joseph: « Pendant un an, j'ai exercé mon ministère aux côtés du P. Jean-Marie Maestraggi, qui a été aumônier à Saint Jo durant seize ans. Il m'a montré les rouages de la maison, m'a expliqué l'organisation. J'ai pris la relève en octobre dernier. »

Le P. Erick est à pied d'œuvre tous les jours de 8 h 30 à 18 heures. L'équipe d'aumônerie compte une vingtaine de personnes: prêtre, religieux, religieuses et bénévoles laïcs. « Chaque volontaire visite une unité. Nous sommes sollicités pour l'accompagnement des malades et des familles. La messe est célébrée en semaine et, tous les quinze jours, à la Maison de soins de suite Fernande Berger. »



Le P. Balogoun a apporté sa « touche personnelle » en proposant l'adoration le jeudi dans la chapelle qui vient d'être restaurée.

« Chaque jour, je vais saluer les malades, de porte en porte. Ils savent que je suis un prêtre catholique. Si la personne est chrétienne, et si elle le désire, je peux entrer dans un accompagnement spirituel. Si elle est d'une autre religion ou non croyante, je la visite comme un ami.

Quand je suis arrivé à Marseille, on m'a dit que l'hôpital avait été fondé par un prêtre marseillais. Cela m'a fait penser à Camille, notre fondateur, qui a beaucoup œuvré pour la réforme hospitalière. Je me retrouve presque dans mon *marigot*, comme on dit chez moi! Le *leitmotiv* de saint Camille, c'est d'être le Bon Samaritain. Je sais que l'abbé Fouque a été le Bon Samaritain des Marseillais! Son esprit, c'est d'essayer de prendre soin de tous les nécessiteux sans différence de religion, travailler sans regarder qui on est, ce que le Christ a fait aussi. L'abbé Fouque a essayé de mettre l'Évangile en application. Son esprit fraternel se maintient à Saint Joseph: l'accueil du personnel met les patients à l'aise, à tous les niveaux. Je surprends les brancardiers qui parlent avec les malades comme avec des amis!

La béatification de l'abbé Fouque représente un témoignage pour l'Église et un modèle à imiter pour le peuple marseillais. Que son exemple puisse contaminer beaucoup d'associations et d'organisations qui travaillent dans le secteur social! »

Inès Hsyaoui a été prise en charge par l'Association Fouque à l'âge de 17 ans.

L'abbé Fouque a compté dans la vie d'Inès



« J'ai été prise en charge au Centre Rochefonds, au Cabot, quand j'avais 17 ans. C'est une maison d'enfants à caractère social qui fait partie de l'Association Fouque. J'en suis sortie à 21 ans et on ne m'a pas lâchée... ou plutôt, c'est moi qui me suis accrochée! Après mon bac dans les métiers de la mode, j'ai préféré

changer d'orientation et me diriger vers le service à la personne. J'ai réussi le concours d'auxiliaire de vie sociale. Durant la formation, j'ai effectué mon premier stage à La Salette-Montval. Ensuite, j'y ai fait des remplacements pendant les vacances. J'ai travaillé plus tard à l'Hôpital Saint Joseph comme ASH puis agent d'accueil. Toujours suivie par mon tuteur, M. d'Arras, de l'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque, j'ai décidé de reprendre des études et de passer le diplôme d'État d'aide-soignante. »

En 2015, Inès est lauréate du Prix du mérite Jean-Baptiste Fouque: « L'association m'a offert un chèque pour financer mes études, et m'a également aidée pour passer mon permis après le diplôme. » Aujourd'hui, Inès a 25 ans, elle est aidesoignante à la clinique Saint-Martin: « Je me suis éloignée de l'Association Fouque... mais je reviendrai! » Car elle ne compte pas en rester là. Elle envisage d'entreprendre des études d'infirmière et pourrait bien se retrouver stagiaire à Saint Jo... Quant à l'abbé Fouque, dont les œuvres ont tant compté dans sa

vie, elle commence à bien le connaître: « Pour moi, c'est un grand homme. Il a laissé de belles traces derrière lui: l'humilité, la générosité, la charité. Il a aidé tant de personnes et ses œuvres continuent. C'est magnifique. J'ai connu des difficultés, et chaque fois, je pensais à sa devise: "Les difficultés ne doivent pas nous abattre mais être abattues." Ça me faisait réfléchir. La béatification va renforcer son image et permettre qu'il soit connu au-delà du cercle de ses institutions. »



Antoine d'Arras, directeur du développement et de la philanthropie de la Fondation Hôpital Saint Joseph, est membre de l'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque.

« Jean-Baptiste Fouque est un fils de Marseille »

« Nous avons créé L'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque en 2007 pour accompagner le procès en béatification. Il fallait une entité pour aider le postulateur, le P. Ardura, et trouver des financements pour l'approche juridique et règlementaire (édition des documents nécessaires pour la Congrégation pour les causes des saints, mais aussi financement de la bande dessinée et de *Prier 15 jours avec l'abbé Fouque*). L'Union a plusieurs objectifs: maintenir et promouvoir l'esprit de l'abbé Fouque au sein de nos œuvres, contribuer à le faire connaître, et permettre à nos œuvres de se connaître entre elles.

Parmi nos membres, l'Association Fouque, créée à la fin du XIX^e siècle pour l'aide à l'enfance délaissée, accueille aujourd'hui des centaines d'enfants et de jeunes en difficultés sociales

ou familiales ou en situation de handicap dans ses établissements (Les Saints-Anges, le Centre Jean-Baptiste Fouque, le Foyer Concorde, Rochefonds, l'IME Les Écureuils, l'IME Saint-Ange à Montfavet et l'Espace Galatea). La maison de retraite de La Salette-Montval dispose de 175 lits. Les Amies du Foyer et le Foyer Marengo accueillent des étudiantes, l'école Perrin-Sainte-Trinité reçoit 230 élèves. Avec la Fondation Hôpital Saint Joseph, cela représente plusieurs centaines de salariés et des centaines de jeunes accompagnés.

Tout ce qu'a réalisé l'abbé Fouque, il l'a fait au nom de sa foi. L'Union continue son œuvre et souhaite le faire mieux connaître. La béatification en sera l'occasion. C'est une grande fierté pour les Marseillais: Jean-Baptiste Fouque est un fils de Marseille. Un homme qui ne se mettait pas en avant, qui ne renonçait jamais, persuasif, persévérant, un peu casse-pieds, y compris pour son évêque... Il peut fédérer les Marseillais autour des valeurs d'entraide et de solidarité. »



Aux Saints-Anges

P. Louis Spazokilis, curé de Sainte-Marguerite

« Placé aux Saints-Anges à l'âge de 7 ans, je suis un "petit Fouque" »



« Je suis un "petit Fouque". Les conditions familiales ont fait que j'ai été placé aux Saints-Anges à l'âge de 7 ans. J'ai été bien accueilli par les Filles de la Charité. C'était en 1949, au sortir de la guerre. Je réalise rétrospectivement que les sœurs ont dû déployer des trésors d'ingéniosité pour nourrir toutes ces bouches! Je me

souviens bien de cette maison, de la chapelle et du tombeau de l'abbé Fouque dans le chœur.

Je me souviens de la première fois où je suis entré dans cette chapelle. On faisait la génuflexion au claquoir. Je vois les jeunes qui se baissent, et moi qui ne savais pas ce qu'était une génuflexion, je me suis accroupi! Après, j'ai compris... En dessous de la chapelle, il y avait un théâtre où, chaque année, les anciens et les grands jouaient la pastorale à Noël et la Passion à Pâques.

J'ai le souvenir précis de ma première communion, en 1950. Il s'est passé quelque chose de très personnel et fort qui a ouvert ma vie à mon aventure avec Dieu.

Devenu prêtre, je suis allé rendre visite aux enfants. J'ai voulu donner un peu de mon temps à cette œuvre dont je peux dire qu'elle est restée fidèle à l'esprit de l'abbé Fouque et qu'elle a porté du fruit. Je suis curé de la paroisse où il a été nommé vicaire après son ordination. Dans la semaine préparatoire à la béatification, nous organiserons une veillée de prière et placerons son portrait dans l'église. Il est heureux que l'abbé Fouque soit mis sur les autels, mais sa béatification doit surtout être l'occasion pour notre Église de se poser à nouveau la question de sa présence auprès des plus pauvres, non seulement sur le plan matériel, mais aussi psychologique, affectif et humain. »

Vincent Gomez-Bonnet, directeur des Saints-Anges.

« Moins on marginalise, plus on intègre, et mieux la société se porte »

C'est en 1894 que l'abbé Fouque a installé la Maison d'enfants Les Saints-Anges avenue de Mazargues, dans une propriété donnée par la famille Dromel. Elle accueille aujourd'hui des enfants et des jeunes de 3 à 21 ans. « La plupart d'entre eux sont placés par un juge pour enfants, du fait de carences éducatives ou de maltraitance. Il arrive aussi que des parents en difficultés sollicitent une aide pendant quelques mois, le temps de reprendre pied, indique Vincent Gomez-Bonnet,



La maison des Saints-Anges assure une prise en charge individualisée d'enfants âgés de 3 à 21 ans, en s'appuyant sur la scolarité, les activités culturelles, sportives, de loisirs et un soutien psychologique.

directeur des Saints-Anges. L'enfant est extrait temporairement de son noyau familial et nous travaillons autant que possible à un retour serein en famille. Nous faisons également en sorte que les enfants soient intégrés dans la société. Ils sont scolarisés dans les écoles du secteur, en primaire, collège, lycée ou lycée pro. »

Ainsi Karim, arrivé aux Saints-Anges à l'âge de 14 ans, a réussi brillamment son BTS et souhaite continuer en Master: « Ici, j'ai trouvé ma stabilité. J'ai pris conscience que les études étaient très importantes et qu'elles me permettraient de m'en sortir, accompagné par des éducateurs. »

Pour les plus grands, à partir de 17 ans, des studios individualisés permettent de travailler la mise en autonomie, « parce qu'ils sont dans un espace protégé avec les éducateurs sur site ». Depuis neuf mois, Cédric bénéficie de cet accompagnement. Après une première expérience en mécanique, il a bifurqué vers une formation "Espaces verts" en apprentissage. Il va avoir 18 ans et va passer son permis de conduire: « Mon

avenir se dessine. »



Une particularité dans cet établissement très vaste: une partie des locaux est mise à la disposition d'associations sportives. « L'enjeu, commente Vincent Gomez-Bonnet, est de faire grandir ces enfants dans le "vrai monde" et de les faire se confronter avec d'autres adultes que les éducateurs, assistants sociaux ou psychologues. Inversement, les adultes qui

viennent ici se rendent compte que les enfants placés sont des enfants comme les autres. Cette ouverture sur l'extérieur est une réussite. » L'équipe des Saints-Anges accompagne les jeunes jusqu'à 21 ans. « Ensuite, ils sont censés être autonomes, savoir gérer un budget, avoir un logement, ce qui est loin de la réalité... Le grand enjeu va être de réfléchir aux politiques publiques en faveur des jeunes de 21 à 25 ans pour réussir la vie de nos adultes de demain. »

« Dans notre métier, constate Vincent Gomez-Bonnet, on apprend à apprécier le temps présent, à profiter des réussites quotidiennes. Je souhaite que la société maintienne son attention envers ces jeunes dont l'abbé Fouque avait pris conscience qu'ils n'étaient le souci de personne. Moins on marginalise, plus on intègre, et mieux la société se porte. » Ce « directeur heureux » sent que « quelque chose de chaleureux habite ces murs, comme une protection, une bienveillance: est-ce l'abbé Fouque? Est-ce le souci des professionnels qui se sont transmis cet esprit pendant des générations? » Son souhait? Que cet esprit se maintienne!



À la paroisse de La Trinité – La Palud

Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, vicaire à La Trinité – La Palud de 1985 à 1993.

« À La Palud, portés par le rayonnement de l'Abbé »



« Pendant ces années à La Palud, avec les frères de la Fraternité de Jérusalem, nous avons été portés, d'une certaine manière, par le rayonnement de l'abbé Fouque. Il a laissé son empreinte, d'abord dans ce fameux couloir surnommé "l'omnibus de la misère", où les pauvres gens attendaient d'être reçus par le vicaire. Un lieu périphérique, pour employer un mot à la mode,

où les pauvres étaient chez eux. Et puis le confessionnal, le lieu de l'accueil. Nous avons consacré des heures à l'accueil spirituel dans cette église marquée par une forme de tradition qui se perpétuait : on venait

se confesser à La Palud. Sans doute aussi parce que c'est une église du centre-ville, où on peut venir discrètement. J'ai appris ce que voulait dire l'écoute patiente des personnes qui cherchent Dieu et qui viennent se confier à des prêtres pour déposer leur fardeau, sachant qu'elles



ne seront pas condamnées. Elles repartent réconciliées, simplement parce qu'elles ont rencontré une oreille attentive, parfois le sacrement du pardon, en tout cas un dialogue qui leur permet de retrouver du courage pour vivre. J'ai certainement appris là, sous la protection de l'abbé Fouque, l'importance, pour nous, prêtres, d'être disponibles et accessibles à tous, et en particulier aux plus pauvres. »

Les Franciscains, au service de la paroisse de La Trinité depuis 2008.

« Accompagner de façon optimale les personnes en difficultés »

« Ce qui importait à l'abbé Fouque, c'était le salut des âmes. À cinq heures du matin, il confessait ceux qui attendaient sur le banc. En les écoutant, il comprenait les besoins de la société: ses fondations sont nées de là. Et le soir, il confessait les dames de la bonne société et il trouvait les personnes qui allaient l'aider financièrement, mais aussi pratiquement, comme Madame Prat pour l'Œuvre de l'Enfance délaissée. Le confessionnal a été le lieu où il a fait le lien entre les œuvres de miséricorde spirituelles et temporelles.

Aujourd'hui, la communauté paroissiale de La Palud est interculturelle: nous avons des paroissiens de vingt-cinq nationalités! Il y a quelques semaines, nous avons eu la joie de célébrer le baptême de Wilfried dont la maman, Camerounaise, est arrivée enceinte début décembre chez nous. C'était une fête pour toute la communauté. Nous souhaitons permettre à ce jeune couple qui a traversé la Méditerranée dans les conditions que vous imaginez d'être accueilli et intégré non seulement comme des migrants, mais fondamentalement comme des chrétiens. Notre préoccupation est de permettre aux personnes en difficultés qui nous arrivent d'être accompagnées de façon optimale. Nous les accueillons, mais le social n'est pas de notre compétence. Nous essayons de favoriser la mise en lien avec les associations qui œuvrent dans le quartier, de faire le relais.

La paroisse de La Trinité accueille le groupe Assoiffés de paix qui s'est constitué à l'occasion du $30^{\rm e}$ anniversaire de la Rencontre d'Assise. Il réunit des gens du quartier, catholiques, protestants, juifs et musulmans. On en est aux balbutiements. L'important pour nous, Franciscains, et pour la communauté paroissiale, c'est d'être ouverts sur le quartier, de faire le lien et de permettre aux gens de se connaître. »

Anne Chirié, directrice de l'école Perrin – Sainte-Trinité.

« Vivre l'esprit qui animait l'abbé Fouque »

« C'est une école où il fait bon vivre. En plein centre-ville, mais à l'abri du tumulte. Elle a été fondée en 1911 par Mademoiselle Perrin et l'abbé Fouque pour les enfants du quartier, en particulier les plus déshérités. Aujourd'hui, elle accueille 230 élèves, de tous milieux culturels et religieux, et compte neuf classes, des petites sections au CM2. Notre projet éducatif nous permet de vivre cette diversité de façon harmonieuse. Ce qui est très important pour nous, c'est l'accueil de tous, le respect et le partage. Les élèves participent à la catéchèse ou à l'atelier "Culture des religions". Ils nous ont demandé de faire des passerelles entre les deux pour mieux se connaître et



maintenant, nous proposons des ateliers communs. Nous avons la chance d'avoir l'appui des Franciscains de la paroisse de La Trinité. Tous les enfants sont invités aux célébrations et le P. Boris Barun, curé de La Palud, a toujours une parole pour les enfants des autres religions. La béatification est un événement pour l'école, où nous essayons de faire vivre l'esprit qui ani-

mait l'abbé Fouque. Chaque année, au mois de décembre, au moment de l'anniversaire de sa mort, le P. Bernard Ardura vient nous rendre visite et parler de lui à nos élèves. Nous nous appuyons sur la BD pour le faire connaître. Les enfants sont très intéressés. Je pense que la béatification aura un grand retentissement sur Marseille. Il faut que la figure de ce prêtre soit mise en valeur et que son œuvre soit mieux connue. »

Toutes les interviews sont à visionner sur le site du diocèse.



Du 30 juillet au 3 août, l'invité d'honneur du camp annuel de Foi et Lumière, qui rassemblait trente-trois participants, handicapés et valides, à Blauvac, dans le Vaucluse, était le futur bienheureux.

Foi et Lumière dans les pas de l'abbé Fouque

'est donc à la suite du saint Vincent de Paul de Marseille que nous avons essayé de vivre humblement l'attention au plus petit qui nous enseigne la charité et la joie en toute circonstance. Pour ceux qui ne connaissent pas les camps de Foi et Lumière, que l'on pourrait appeler aussi Joie et Lumière, sachez qu'ils sont placés sous les maîtres-mots de joie et de fraternité en vérité, avec des moments de détente et culturels, tout cela ancré dans le Christ et nourri par des temps de prières toujours très profonds.

À l'abbaye Notre-Dame de Bon Secours

Nous avons donc commencé notre séjour en célébrant la messe dans la chapelle de l'Hôpital Saint Joseph où repose le corps de Jean-Baptiste Fouque. Avant de partir, nous lui avons demandé chacun une grâce particulière. C'est donc le cœur comblé de grâces et plein de joie que nous avons pris la route de Blauvac, où nous étions attendus par les sœurs trappistines de l'abbaye Notre-Dame de Bon Secours. i Qué calor! Eh oui, les sœurs n'étaient pas seules au rendez-vous. le soleil et la chaleur aussi, même si les nuits étaient fraîches! De quoi justifier quelques batailles d'eau et

une sortie au lac des Salettes, à deux pas de l'abbaye. Mais auparavant, nous avions découvert la fabrication des hosties, activité principale des sœurs. Même si la production était suspendue à cause des fortes chaleurs, nous avons pu visiter les lieux et comprendre toutes les étapes nécessaires avant que ce pain sans levain devienne présence réelle de Jésus lors de la messe, pain des faibles, si chers à notre bienheureux abbé Fouque. Nous avons donc appliqué les conseils de notre maître spirituel du moment en participant à la messe quotidienne et en vivant un temps d'adoration où un silence profond s'est installé, digne des [M] de Madrid avec Benoît XVI pour ceux qui les ont connues. Et oui, pour l'abbé Fouque, Jésus hostie

est le carburant de notre charité... Alors, vous pensez bien qu'à Foi et Lumière, on en abuse!

La recette de la sainteté

Ce n'est pas tout ça, mais la petite ferme nous attendait. Après avoir pique-niqué en haut de la colline, avec toutes nos affaires transportées par des ânes, nous sommes redescendus pour passer une journée à l'école des animaux. Soit dit en passant, pour les fauteuils, la montée et la descente de la colline furent une véritable préparation au Paris – Dakar! Courir après les oies — elles étaient plus de douze — sans se faire pincer, conduire les ânes et les chevaux, saluer les biquettes et les brebis et tous les membres de la basse-cour en ont captivé plus d'un,



tandis que d'autres se reposaient à l'ombre ou se laissaient promener par une carriole en attendant les fameuses pizzas fabriquées par nos soins et cuites au feu de bois... Un délice!

Finalement, c'est à travers les grands ieux et les différentes méditations données par notre aumônier, le P. Olivier Salmeron, que nous avons pu approfondir la vie du bienheureux Jean-Baptiste. Jésus hostie, charité et joie sont les ingrédients de la recette de sainteté qu'il nous laisse pour notre quotidien. Alors, nous ne pouvions que vous la partager!

Le groupe Foi et Lumière



Le groupe Foi et Lumière à Blauvac.

CABINET H & R de VEYRAC Assurances - Services - Conseils - Finances

Agents Généraux Allianz

6, rue Sainte - BP 40020 - 13484 MARSEILLE Cedex 20 Tél. 04 91 33 13 02 - Fax 04 91 54 87 19 - Email : cabinet@deveyrac-assurances.fr

Assurances des Entreprises, Particuliers, Associations Multirisques Etablissements d'Enseignement privé Auto - Habitation - Prévoyance - Santé - Retraite - Placement

N° Orias 07021856 / 07021435 www.orias.fr - ACPR : 61, rue Taitbout 75436 Paris Cedex 09



CRÉATION PLAFONDS / CLOISONS **REVÊTEMENTS / MURS & SOLS PEINTURE**

04 91 47 24 33 - contact@lanteaume.com



Programme de la béatification de l'abbé Fouque

Des manifestations du 21 au 30 septembre

Vendredi 21 septembre

18h30: messe aux Réformés présidée par Mgr Pontier (jour anniversaire et lieu du baptême de l'abbé Fouque).

Samedi 22 septembre

16h30: messe à la chapelle de l'Hôpital Saint Joseph et inauguration de sa restauration.

Dimanche 23 septembre

10h30: messe à l'église
Saint-Pierre d'Auriol, animée
par La Musique des Amis Réunis,
groupe fondé par l'abbé Fouque,
procession jusqu'à sa statue.
12h30: repas sur inscription
auprès de la paroisse.
15h30: concert dans l'église
Saint-Pierre d'Auriol.

Mardi 25 septembre

18h30: messe à Sainte-Marguerite suivie d'une veillée de prière. Inauguration de la nouvelle chapelle de l'abbé Fouque.

Mercredi 26 septembre

19h00: conférence « L'influence de la formation du Père Timon-David sur l'abbé Fouque » du P. Michel Brondino, supérieur de la congrégation des Pères de Timon-David, à l'Œuvre Mère de Timon-David, 88 bd de la Libération (4°), suivie d'un débat avec des associations catholiques œuvrant pour les pauvres et les jeunes, puis d'un temps de prière.

Jeudi 27 septembre

11h15: messe à la Salette-Montval, maison pour les personnes âgées fondée par l'abbé Fouque. 16h00: conférence avec Mgr Bernard Ardura, Mme Éliane Richard et le professeur Régis Bertrand à l'auditorium Robert de Vernejoul, à l'Hôpital Saint Joseph.

Vendredi 28 septembre

9h30-16h30: journée d'études « Disciples-missionnaires » à l'ISTR, au Centre Le Mistral. 18h00: messe à l'église Saint-Ferréol, suivie, à 18 h 45, par une conférence-dédicace de Mgr Bernard Ardura sur son livre L'amour ne passera jamais. Bienheureux Jean-Baptiste Fouque, prêtre, homme de Dieu, père des pauvres.

Samedi 29 septembre

9 h 30: rentrée académique de l'ICM et conférence d'Elena Lasida au Centre Le Mistral.



18h00: conférence de Mgr Bernard Ardura, suivie des vêpres à l'église de La Trinité – La Palud.

Samedi 29 et dimanche 30 septembre

Week-end 3 D pour les étudiants et Jeunes Pro autour de la béatification de l'abbé Fouque.

Dimanche 30 septembre

10 h 00-16 h 00: pèlerinage pour les enfants sur les différents lieux où a vécu l'abbé Fouque.

16 h 00 : messe de béatification de l'abbé Fouque à la cathédrale de La Major, retransmise par KTO et diffusée sur le site du diocèse.

Semaine du vendredi 21 septembre au dimanche 30 septembre

Grande campagne de solidarité « #FAISTABA ».
Associations et particuliers sont invités à proposer des actions de solidarité et à faire connaître des réalisations d'actions solidaires sur les réseaux sociaux. L'objectif est de faire connaître l'abbé Fouque et de donner envie de l'imiter. Journaux, radios, TV, réseaux sociaux et affichage public sont associés à cette campagne.

Autres événements

Du 21 septembre au 1^{er} octobre

Présence de l'Église catholique à la Foire de Marseille. Thème du stand: « *L'abbé Fouque*: tout est possible à celui qui a la foi! » Lire en page 22.

Lundi 1er octobre

18h00: messe d'action de grâce présidée par Mgr Pontier à La Trinité – La Palud.

Mardi 2 octobre

18 h 30, messe d'action de grâce à Sainte-Marguerite

présidée par le P. Brunet.

Mercredi 3 octobre

19h00: messe d'action de grâce à Auriol présidée par Mgr Ardura.

Dimanche 18 novembre Journée mondiale

des pauvres, en secteurs.

Vendredi 30 novembre

Spectacle préparé avec Comédie Musicamp par des jeunes de l'Association Fouque et de l'Enseignement catholique.

Mercredi 5 décembre

Fête du Bienheureux abbé Fouque.

Samedi 15 décembre

18 h 30 : création de l'ensemble pastoral du Bienheureux abbé Fouque en l'église Sainte-Anne.

La Bonne Mère sur les ondes

Le 19 juillet dernier, Dialogue RCF a réalisé et diffusé sur les 64 radios du réseau RCF en France et en Belgique une série d'émissions en direct de Notre-Dame de la Garde. Reportage.

u petit matin, avant même que le pont-levis permettant l'accès à la basilique ne soit baissé, l'équipe de Dialogue RCF, renforcée pour l'occasion par des membres du national, s'active pour installer son studio en plein air. Il faut être prêt pour 8 h 10, l'heure de lancement de cette « opération spéciale Marseille » sur les ondes avec un grand invité: Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, pour qui, « comme le Vieux-Port ou le Vélodrome, Notre-Dame de la Garde est un symbole qui appartient à tous les Marseillais ». À ses côtés, le P. Spinosa, recteur de la basilique, confirme: « Ce qui se vit ici, c'est la grâce de la rencontre: la rencontre avec le Seigneur, par la Vierge Marie, et la rencontre avec ceux qui viennent ici, pèlerins, Marseillais, touristes, joueurs de l'OM, marins, de toutes origines, de toutes religions. En

montant à la Bonne Mère, on prend de la hauteur sur sa vie. Notre but, c'est de donner à tous l'occasion de percevoir la foi qui nous fait vivre. »



Après cette introduction, d'autres invités arrivent et s'installent aux micros: Xavier David, architecte qui a coordonné la restauration de la basilique, Magali Chapus, conservatrice du musée, ou encore Gabriel Chakra, journaliste honoraire et historien. Avec eux, c'est parti pour une balade à la découverte des secrets de la Bonne Mère et de la ville sur laquelle elle veille. Plus tard encore, une nouvelle émission réunit le P. Jean-Marie Maestraggi, chapelain, Jean-Philippe Rigaud, diacre de la Mission de la Mer. Antoine d'Arras. de l'Union des Œuvres de l'abbé Fouque, Frédéric Flandin, le « curé



Olivier Raoul-Duval et le père orthodoxe Jean-Baptiste Garrigou, peintre d'icônes. Un beau plateau pour répondre à une question qui concerne toutes les Églises: la piété populaire, comment l'accueillir et l'évangéliser? « Ici, les gens viennent d'eux-mêmes, et pas pour demander un tour de magie qui ferait gagner l'OM, partage Frédéric Flandin. Les associations de supporters me le disent: "On y va pour se confier à la Vierge." Il faut qu'en Église, nous nous mobilisions pour accueillir cette dévotion populaire et en faire une occasion d'évangélisation! » Pour le P. Maestraggi, qui fut

aumônier d'hôpital pendant vingt ans, il faudrait ainsi avoir dans ce lieu une attention particulière aux femmes, « celles qui ont choisi d'interrompre leur grossesse, celles qui n'arrivent pas à avoir d'enfant. Comment ces femmes, ces couples, trouvent-ils consolation auprès de cette "Bonne Mère"? Nous devons trouver une réponse, qui manque encore aujourd'hui ».

Une journée riche en échanges, qui se termine dans la crypte, où les sœurs de la Salette et les Travailleuses missionnaires chantent les vêpres. Un instant d'éternité où la terre et le ciel se rejoignent, par Jésus, par Marie. C'est déjà l'heure de relever le pont-levis. Pendant toute la journée, la Bonne Mère et Marseille auront ainsi rayonné auprès des 600 000 auditeurs du réseau RCF.

Amaury Guillem



Une radio renouvelée

Nouveaux programmes, nouvelles voix, nouvelles musiques: c'est la rentrée sur Dialogue RCF, avec beaucoup de changements! Mettez-vous à l'écoute sur 89.6 ou sur www.rcf.fr: Dialogue RCF vous accompagne toute la journée, avec des émissions de spiritualité, des temps de prière, des rendez-vous culturels, des invités locaux. La joie se partage!

Rothschild Martin Maurel

www.rothschildmartinmaurel.com

29 avenue de Messine - 75008 Paris - Tél. 01 40 74 40 74

Paris / Marseille / Neuilly-sur-Seine / Lyon Aix-en-Provence / Grenoble / Monaco / Bruxelles

LIBRAIRIE SAINT PAUL

28 bis, cours d'Estienne d'Orves 13001 MARSEILLE Tél. 04 91 15 77 77 - Fax 04 91 15 77 79

OUVERT EN CONTINU DE 10h00 À 19h00 DU MARDI AU SAMEDI

Librairie spécialisée en littérature religieuse - Bible - Théologie - Spiritualité Catéchèse - Livres d'enfants - Sciences humaines - Audio-Vidéo - Articles religieux

Un service de vente par correspondance est à votre disposition www.librairiestpaul.fr • E-mail : marseille@librairiestpaul.fr

ASTER entreprise, le site luternet

Aster entreprise, le site luternet

Dernière génération!

BAYARD
SERVICE
WEB

SIMPLE, COMPLET, EFFICACE.
CONÇU POUR LES BESOINS
DES COMMERÇANTS, ARTISANS
ET ENTREPRISES.

06 48 19 13 30 www.aster-entreprise.com



SOMMAIRE

- 2 Agendas
- 3 Éditorial

Bienheureux Jean-Baptiste Fouque

4-5 Vie du diocèse

#TaslaParole

La Chorale Anguélos en tournée

6 à 17 Dossier spécial

Abbé Fougue

Marseille et l'abbé Fouque Mgr Bernard Ardura, témoin privilégié Ils ont vu l'abbé Fouque L'abbé Fouque et Auriol Le fondateur de l'Hôpital Saint Joseph Les Saints-Anges et La Palud

18 Histoire de l'Église Jean Climaque

19-20 Commentaires La sainteté de la porte d'à côté

21 Culture et médias
La Bonne Mère sur les ondes

22-23 Église en mouvement Famille diocésaine

POUR NOUS CONTACTER

Service de la communication et Éalise à Marseille:

communication@adm13.fr

Site Internet diocésain:

- Webmaster: equipe.web@adm13.fr
- Relations paroisses: equipe.paroisses@adm13.fr

Résidence services seniors à Marseille Euroméditerranée

Location d'appartements adaptés à la vie des seniors



Convivialité, indépendance, sécurité...

Les Jardins d'Arcadie sont des résidences services seniors sans pareil, des lieux de vie agréables et animés où il fait bon vivre.

- Appartements fonctionnels équipés et climatisés du studio au T2
- Équipe présente 7j/7, 24h/24
- Services à la carte (restauration, services à la personne...)
- Espaces collectifs chaleureux

N'hésitez pas à nous contacter pour une visite de la résidence.

1, rue Mirès - 13003 Marseille

Tél: 04 91 68 46 80

marseille@jardins-arcadie.fr www.jardins-arcadie.fr

